



**HAL**  
open science

# Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine. La question de l'or absent

José Gomez de Soto

► **To cite this version:**

José Gomez de Soto. Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine. La question de l'or absent: Protohistoric Settlements and Necropolis in Western Central France and Aquitania. Why is there no gold?. L'Or dans l'Antiquité. De la mine à l'objet, Béatrice Cauuet, 1994, Limoges, France. pp.337-346. hal-01802396

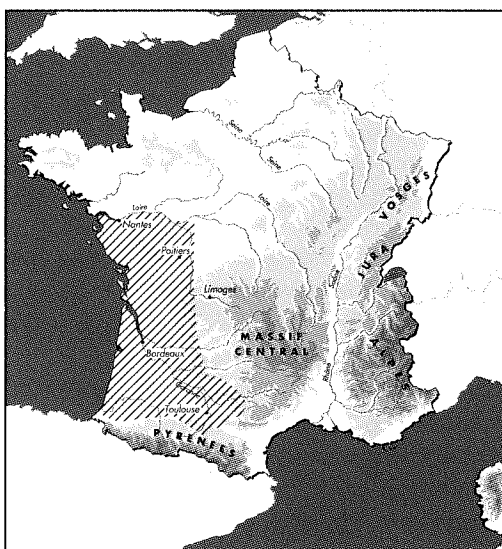
**HAL Id: hal-01802396**

**<https://hal.science/hal-01802396>**

Submitted on 29 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine. La question de l'or absent

### Résumé

Pendant les Ages du Bronze et du Fer, l'or est pratiquement absent tant dans les habitats que dans les sépultures en Aquitaine et en Centre-Ouest. Pourtant, on connaît quelques tombes aristocratiques, dans lesquelles la présence d'objets luxueux en métal précieux n'eût pas paru déplacée. Faut-il reconnaître dans cette rareté l'indice d'une signification sociale non "classique" de la possession de l'or, ou l'effet de choix particuliers dans les pratiques funéraires ? Toutefois, si les métaux précieux tiennent peu de place dans les usages funéraires, ils semblent connaître un rôle majeur dans les pratiques magiques et religieuses : telle paraît la finalité du casque d'Agris, des bracelets et des torques du Toulousain et du Tarn, du dépôt de Tayac ou des incrustations de l'épée de Saint-André-de-Lidon. L'or très pur du casque d'Agris et des bijoux méridionaux paraît une caractéristique de l'orfèvrerie celtique de la Gaule du sud-ouest aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Or local, ou or importé ? La recherche des éléments-traces de ces ors et leur confrontation avec ceux des mines du Midi et du Limousin apporteront peut-être la réponse.

### Abstract

During the Bronze Age and the Iron Age, gold is quite missing in settlements and graves in Aquitany and Western Central France, even in aristocratic burials. Is this scarcity an evidence of an unclassical significance of gold or of original funeral practices in the elite ? On the other hand, precious metals play an important part in magical and religious practices, particularly as regards the Saint-André-de-Lidon sword, the Agris helmet, the torcs and armlets of the Toulouse and Tarn areas and the Tayac hoard. The very pure gold of the Agris helmet and the southern jewels seems to characterize the Celtic jewellery of South-West France. Was this gold local or imported ? Comparison of its components with those of Southern France and Limousin mines may possibly provide an answer.

Les récentes recherches sur les mines antiques font remonter, dans l'état actuel des connaissances, les premières extractions d'or en Limousin et Périgord aux Ve et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère<sup>1</sup>. Peut-être la poursuite des travaux fera-t-elle découvrir des exploitations antérieures ? Encore est-il bien à redouter que, s'il en exista, elles aient été détruites par les travaux postérieurs.

On sait que l'or, aussitôt qu'on sut le traiter, exerça une forte fascination sur les hommes<sup>2</sup>. Les habitants protohistoriques du Centre-Ouest et de l'Aquitaine ne devaient pas ignorer ce précieux métal. Hors la frappe des monnaies, quel rôle lui fut alors assigné ? Et plus précisément : quelle place tint l'or du Limousin et du Périgord ?

### *L'or, l'expression de la puissance et l'Au-delà*

#### Les premiers ors du Chalcolithique et de l'Age du Bronze

Les premiers objets en or connus en France de l'Ouest apparaissent bien modestes : petits tortillons, lamelles perforées pour en permettre la couture sur des pièces vestimentaires,

etc.<sup>3</sup>. Cette modestie ne doit pas faire illusion : il s'agissait bel et bien d'objets à haute valeur sociale : ils ne figurent que dans des contextes funéraires de la Culture des Gobelets campaniformes<sup>4</sup>, souvent en compagnie d'autres pièces rares ou hautement codées, telles que poignards de cuivre ou gobelets<sup>5</sup>, comme par exemple dans le caisson de Trizay (Charente-Maritime).

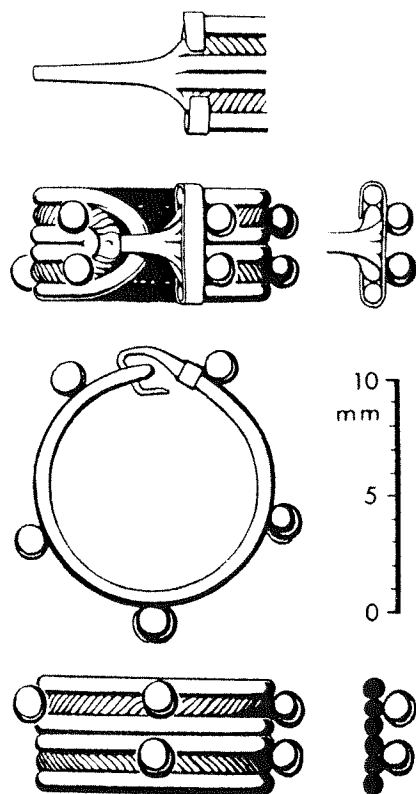
Par la suite, à l'Age du Bronze, les objets d'or deviennent plus rares, mais aussi plus volumineux<sup>6</sup>. Il s'agit d'objets de style atlantique, voire européen : spirale de Singleyrac (Dordogne), *gargantilla* de Saint-Laurs (Deux-Sèvres), "cône" d'Avanton (Vienne), bijou torsadé de Cressé (Charente-Maritime), torque de Massigny (Vendée), torque inédit de "Charente"<sup>7</sup>, pour ne citer que les principales trouvailles et en négligeant d'autres de datation incertaine, perdues après avoir été trop sommairement décrites. Seule, la spirale de Singleyrac n'est pas une trouvaille isolée ou sans contexte observé : elle provient d'une tombe, où elle était accompagnée de céramique et surtout d'un poignard en bronze de type italique ou rhodanien. Cette sépulture s'inscrit dans le contexte de ces tombes individuelles des "petits princes" du Bronze ancien, selon l'expression de J. Briard, mieux connues en Armorique et Outre-Manche dans le Wessex.

#### Les métaux précieux dans les tombes des Ages du Fer

Du tumulus du Tuckey à Lanouaille (Dordogne)<sup>8</sup>, de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du Ve siècle, provient une petite et unique boucle d'oreille de 10 mm de diamètre, pesant 1,93 g, bijou en électrum dont la composition estimée, en l'absence d'analyse, à partir de la densité, comporterait 17,5 % d'or pour 82,5 % d'argent (fig. 1)<sup>9</sup>.

**Fig. 1**

Boucle d'oreille en électrum du tumulus du Tuckey à Lanouaille, Dordogne (d'après Laville et Laurent).



1. Voir B. Cauuet, *supra* et Cauuet, 1994.

2. *Le premier or...*, 1989 : voir en particulier contributions de J.-P. Demoule et M. Lichardus-Ippen, p.38 s., de V. Nikolov, p.45 s., et de I.S. Ivanov, p.49 s.

3. Inventaire et bibliographie des objets du Chalcolithique et de l'Age du Bronze de la région concernée : Eluère, 1982, p.124 s. et 247 s.

4. Il n'y a pas de raison sérieuse pour attribuer des objets d'or aux Artenaciens, contrairement à l'affirmation de Roussot-Larroque, 1984, p.154. L'exemple du dolmen d'Ors dans l'île d'Oléron n'est en rien probant.

5. Joussaume, 1981.

6. Cf. note 3.

7. Peut-être du Cognaçais. J. Gomez de Soto, étude en cours.

8. Laville, Laurent, 1984.

9. Cette boucle d'oreille rappelle, d'assez loin d'ailleurs, celles de la tombe à char du VI<sup>e</sup> siècle de La Garenne à Sainte-Colombe (Côte-d'Or). La technologie du montage et les globules ornementaux invitent plutôt à rechercher des parallélismes vers le trésor du Carambolo et la production de l'Age du Fer ibérique de l'époque du Second Archaisme (voir Nicolini, 1990, 1, p.626 s. et 2, pl.162).

Un bracelet, probablement également en électrum à bas titre en or fut découvert dans la nécropole de Sainte-Foy à Castres (Tarn), une bague en argent est signalée dans la nécropole de Fauillet à Tonneins (Tarn-et-Garonne), tandis que, pour clore l'inventaire, de menus objets d'or sont encore à noter dans les nécropoles de Garin (Haute-Garonne) et de Mios (Gironde)<sup>10</sup>. Mis à part ces rares objets en métal noble, les mobiliers de ces sépultures étaient de type courant.

Afin de ne rien négliger, il convient de rappeler la tombe du III<sup>e</sup> siècle de la Lande Mesplède près d'Aubagnan à Vielle (Landes)<sup>11</sup>. Mais ici, il ne s'agit plus d'objets de production locale, mais de phiales en argent doré d'origine ibérique.

Eu égard aux centaines de sépultures fouillées en Aquitaine et en moindre nombre en Centre-Ouest, le nombre des objets en métal précieux paraît bien modeste. Les tombes à char du Poitou elles-mêmes n'en possèdent pas<sup>12</sup>, alors que ces métaux sont pourtant souvent présents dans leurs homologues orientales, et dans certains cas, comme à Hochdorf ou à Vix, en quantité appréciable. Une riche tombe du VI<sup>e</sup> siècle, ensevelie aux abords du tumulus de Courcoury (Charente-Maritime), contenait un luxueux mobilier importé : bassin étrusque, au moins un autre récipient en bronze et une coupe en céramique grecque d'Occident, mais ne possédait pas non plus d'objet en métal précieux<sup>13</sup>.

Un constat analogue peut être formulé pour les sépultures des proches régions du Limousin et de la Marche<sup>14</sup>. De même, en Armorique, les plus riches mobiliers funéraires de l'Age du Fer affichent la même "indigence" : particulièrement significatives à cet égard, les tombes du Bono (Finistère), avec leurs vaisselles de bronze importées<sup>15</sup>.

Ces mobiliers luxueux amènent à formuler l'interrogation : *la présence d'objets en métal précieux dans la tombe était-elle en Occident, au VI<sup>e</sup> et au Ve siècles, nécessaire à l'expression de la puissance dans l'Au-delà ?* Il semble bien, en effet, que cette présence ne s'imposait pas dans les tombes des élites. Si tel il en fut, ici apparaîtrait une différenciation significative entre les pratiques funéraires de la haute aristocratie de l'Ouest et celles de l'aire hallstattienne et laténienne ancienne des régions classiques, de la Champagne à l'Europe centrale. Mais sans doute faut-il nuancer ce propos, en tenant compte, du fait de l'ancienneté de la plupart des recherches, d'une insuffisance certaine des don-

nées accessibles : trouvailles non ou mal contrôlées, fouilles incomplètes comme à Gros Guignon (Savigné, Vienne)<sup>16</sup> ou encore travaux non ou mal publiés, comme, un peu en dehors de la zone concernée par notre propos, les premières fouilles du tumulus à char de Sublaines (Indre-et-Loire)<sup>17</sup>.

Comme il serait illusoire, pour ne pas dire naïf, de vouloir distinguer derrière l'apparente modestie du mobilier de la plupart des tombes de l'Age du Fer de Gaule occidentale une absence de hiérarchisation sociale marquée, force est donc de rechercher ailleurs que dans l'ostentation des mobiliers les traces des manifestations de la puissance dans la sphère funéraire. D'autres critères doivent alors être pris en compte, tels que, par exemple, la taille des monuments funéraires. Le tumulus de Lanouaille mesurait 4 mètres de hauteur pour un diamètre de 24 à 28 mètres. Ici se combinaient taille imposante du monument et présence - modeste, on l'a vu - de métal précieux, mais ce n'était pas toujours le cas, beaucoup s'en faut, comme on peut le constater en Limousin. Il faudra aussi tenter d'identifier dans les dépôts funéraires les biens significatifs d'un rang social élevé autres que les objets en métal précieux, tels que, par exemple, les éléments d'équipement équestre. Nous nous permettrons ici de renvoyer le lecteur à une précédente recherche<sup>18</sup>.

## *L'or magique, l'or des dieux*

### **Les premiers dépôts de l'Age du Bronze**

**N**ous avons indiqué *supra* que les principaux objets d'or de l'Age du Bronze trouvés entre Loire et Pyrénées paraissaient des trouvailles isolées. Il est vrai qu'il s'agit de trouvailles fortuites anciennes, pour lesquelles un contexte discret, s'il en existait un, avait toute chance, à l'époque de leur découverte, de n'être pas observé.

De toutes les raisons que peuvent alléguer les hommes pour enfouir des objets de prix, le dépôt en terre de biens voués aux divinités en est une et

10. Mohen, 1980, p.23 et 239.

11. Mohen, 1980, p.276 ; Roux, Coffyn, 1988, p.35-42.

12. Chauvet, 1926, tiré à part de 26 p. ; Joffroy, 1958, p.134-150.

13. J. Gomez de Soto et C. Vernou, communication au colloque A.F.E.A.F. de Troyes, mai 1995.

14. Voir J.-M. Beausoleil, *infra*.

15. Milcent, 1993, p.17-50.

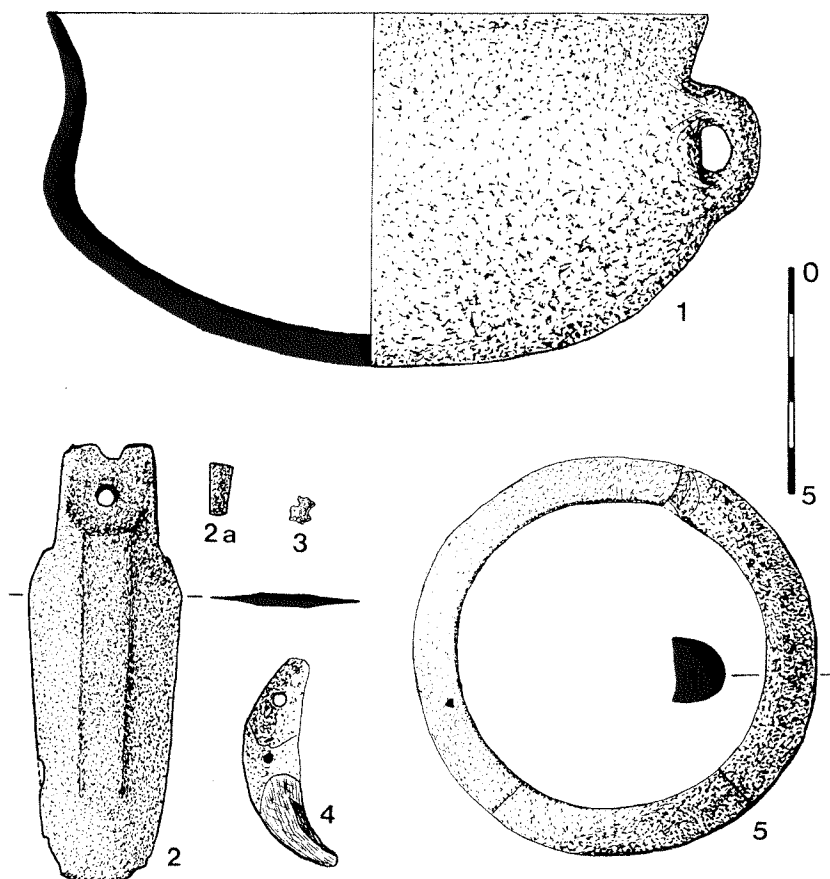
16. Chauvet, 1926.

17. Cordier, 1975.

18. Gomez de Soto, 1994.

**Fig. 2**

Dépôt de la grotte de l'Ammonite à Vilhonneur (Charente) ;  
1 et 5- objets en céramique ;  
2- poignard en bronze et son rivet ;  
3- pépite d'or ;  
4- canine de loup  
(dessins P. Maire et J. Gomez de Soto).



des plus puissantes. Reste à savoir identifier un tel dépôt, tant il est clair que, réalisé dans un lieu non matérialisé par des repères durables, dans un bois sacré, près d'un arbre vénéré par exemple, il a toute chance de paraître anodin au bout d'un temps plus ou moins long, à plus forte raison au bout de deux millénaires ou davantage !

La signification d'un des objets mentionné *supra* peut être éclaircie par référence à une pièce analogue : il s'agit du cône d'Avanton, du Bronze moyen, auquel répond celui de Schifferstadt en Palatinat. Ce dernier fut recueilli de concert avec trois haches à talon en bronze, avec lesquelles il constituait un dépôt original. On conçoit que cet ensemble de pièces en parfait état ne puisse être tenu pour une simple cachette de fondeur/orfèvre. Au contraire, cet assemblage nous incite à retenir l'hypothèse, depuis longtemps formulée, du caractère votif de nombre de dépôts de l'Age du Bronze, du moins pour ceux dont la composition paraît vraisemblablement obéir à des règles <sup>19</sup>. Quant à la signification même du cône, dont il fut tant discuté, nous retiendrions volontiers celles de l'image du feu sacré, ou encore de l'*omphalos* du monde, qui invite à un rapprochement avec l'image conservée

dans le sanctuaire de Delphes, deux hypothèses amenant à envisager une liaison avec le culte solaire <sup>20</sup>. En ce sens, l'association, à Schifferstadt, avec des haches, possibles symboles, comme le marteau de Thor ou le foudre de Zeus, des puissances de l'orage, confirmerait la signification ouranienne de cette pièce.

Dans un autre cas, l'or participe clairement des pratiques de l'offrande : dans une petite salle d'accès très difficile de la grotte de l'Ammonite à Vilhonneur (Charente) fut recueilli un dépôt original comprenant une pépite d'or associée à une tasse et à un anneau en céramique, un poignard en bronze, une canine de loup pendeloque (fig. 2). D'autres dépôts en grotte, aucun en revanche ne contenant d'objet d'or, sont connus à la même période, le Bronze moyen et le début du Bronze final, dans l'aire de la Culture des Duffaits <sup>21</sup>. Tous ces dépôts devaient, de par leur situation en grotte, s'adresser aux puissances du monde chthonien.

19. Verger, 1992.

20. Bibliographie sur la question dans Gomez de Soto, 1995, p.246.

21. Gomez de Soto, 1995, p.244

## Symboles magiques et images divines au Second Age du Fer

Les observations développées ci-dessus à propos des objets isolés de l'Age du Bronze peuvent aussi s'appliquer aux rares trouvailles analogues de l'Age du Fer, tel le torque ou diadème d'or d'Uchacq (Landes) (fig. 3), attribué au Premier Age du Fer <sup>22</sup>.

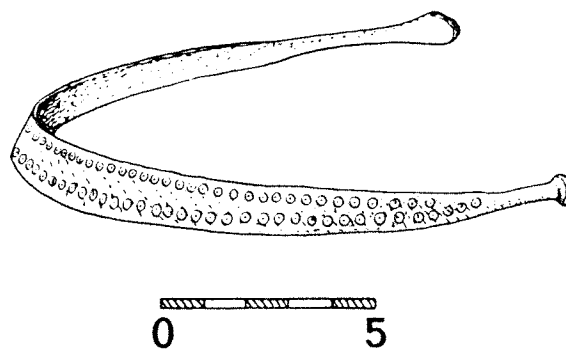
Contrairement à ces cas incertains, la signification de l'or en tant que métal magique et/ou métal de l'offrande, transparait au travers de diverses pièces.

L'épée à poignée anthropomorphe de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime) <sup>23</sup> porte sur une face de sa lame une ornementation complexe : une barrette d'or incrustée verticalement sur l'arête - placée, sans doute non fortuitement, à l'exact centre de gravité de l'arme - entourée à l'origine par quatre incrustations, une circulaire, deux semi-circulaires, une annulaire (fig. 4). Cette ornementation, dans laquelle on peut reconnaître une symbolique céleste (lunaire ?) doit être rapprochée d'autres thèmes présents sur quelques rares épées du Second Age du Fer, telles celles d'Allach à Munich, de Kastel à Mayence, de Mirebeau (Côte-d'Or) ou encore d'un exemplaire de provenance inconnue du Musée de la Civilisation gallo-romaine à Lyon. Ces symboles célestes ne pouvaient que conférer une vertu apotropaïque à ces armes, parallèlement peut-être à l'affirmation du statut social, éventuellement religieux, de leurs possesseurs. Enfin, il n'est pas sans intérêt de noter que l'épée de Saint-André-de-Lidon avait été jetée dans une rivière, la Seudre <sup>24</sup>, selon une vieille pratique de l'offrande remontant à l'Age du Bronze, voire avant.

La complexe ornementation du casque d'Agris (Charente), du IV<sup>e</sup> siècle, a été ailleurs décrite <sup>25</sup>. Deux des motifs doivent ici retenir plus particulièrement l'attention :

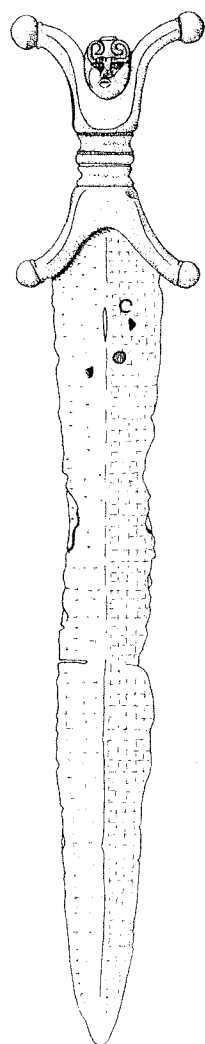
- vers le sommet du timbre, une frise de palmettes renversées accostées de deux feuilles de gui. Ce motif dissimule à l'évidence une image anthropomorphe, celle du visage divin surmonté ou encadré de feuilles de gui <sup>26</sup>, tel qu'il apparaît sur le pilier de Pfalzfeld en Rhénanie, ou en frise sur la phalère de Horovicky en Bohême, pour ne citer que deux exemples célèbres.

- le serpent cornu de l'unique paragnathide conservée (fig. 5), monstre associé à diverses divinités à l'époque gallo-romaine mais surtout, avant la



**Fig. 3**

Diadème ou torque d'Uchacq, Landes (d'après de Cardailiac, 1927 et Mohen, 1980).



**Fig. 4**

Épée de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime). Face portant la barrette d'or et les traces d'autres incrustations (d'après Gaillard, Duval, Gomez de Soto, Rapin).

22. Mohen, 1980, p.23 et 279.

23. Duval *et al.*, 1986 ; A. Rapin, note complémentaire, dans Duval *et al.*, 1986, p.290-291.

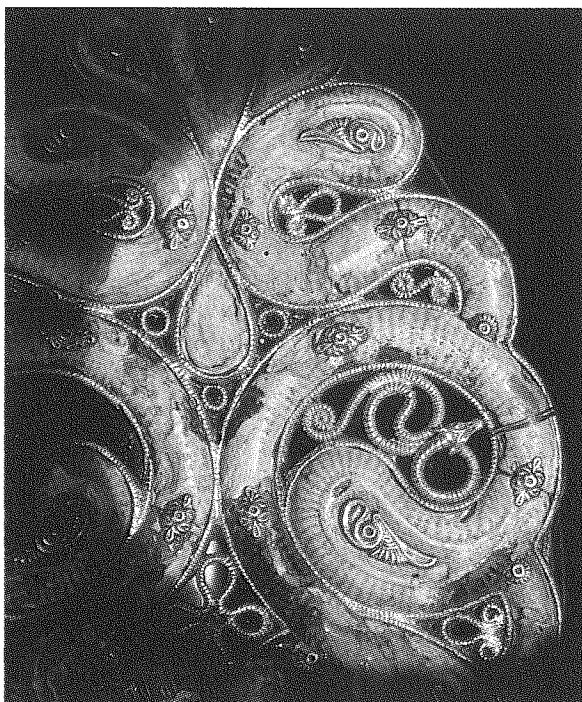
24. Comme l'a prouvé l'enquête auprès de son possesseur et confirmé l'étude de sa corrosion à l'Institut de Paléoméallurgie de Compiègne. Voir : Duval *et al.*, 1986, p.253 ; A. Rapin, note complémentaire, dans Duval *et al.*, 1986, note 2, p.290.

25. Gomez de Soto, 1986.

26. Kruta, 1987, p.14 s. Pour une autre lecture de cette image, voir Goudineau, 1996, p.10.

**Fig. 5**

Le serpent cornu de la paragnathide du casque d'Agris, Charente (photo T. Blais, Musée d'Angoulême).

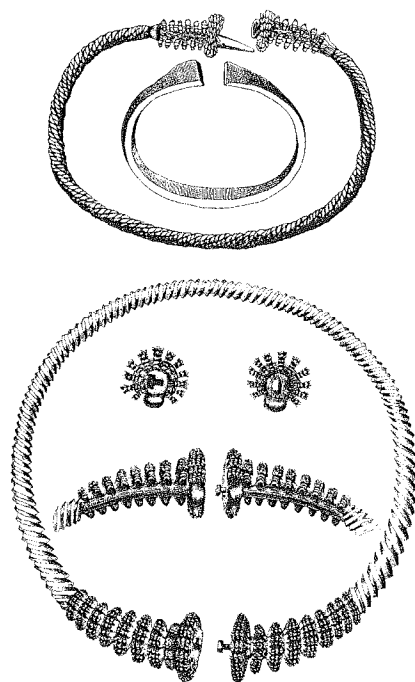


Guerre des Gaules, au dieu éminemment chthonien Cernunos, sur le chaudron de Gundestrup.

La fouille du site de découverte, une grotte, a montré que cette somptueuse pièce ne figurait pas dans une sépulture, ce qui ne saurait surprendre : jusqu'à ce jour les sépultures laténiennes, aussi riches fussent-elles, n'ont livré que des casques de type courant. D'autre part, la restauration a appris que les garnitures ornementales fixées sur le

**Fig. 6**

En haut : torque et "bracelet" de Montans (Tarn) ; en bas : un des torques de Fenouillet, Haute-Garonne (d'après Déchelette).



timbre avaient été brisées et introduites à l'intérieur de ce dernier avant l'enfouissement. Le casque d'Agris a donc connu une destruction volontaire avant son dépôt, qui annonce celles qu'on découvrira à partir du III<sup>e</sup> siècle dans les sanctuaires laténiens, de la Bavière à l'Atlantique. Son enfouissement en grotte, la présence du serpent cornu, indiquent à n'en pas douter son statut d'offrande aux puissances du monde chthonien.

### Les bijoux du Toulousain et du Tarn. Tombes ou dépôts ?

Le casque d'Agris représente un exemple de dépôt, en l'occurrence celui d'une pièce unique. Pour lui ne subsiste pas d'ambiguïté, mais le cas de quelques belles pièces de bijouterie du III<sup>e</sup> siècle, par ailleurs fort célèbres, les torques et bracelets d'or découverts au XIX<sup>e</sup> siècle de Fenouillet (Haute-Garonne) et, un peu à l'extérieur de la région concernée par notre propos, de Lasgraises et Montans (Tarn) (fig. 6)<sup>27</sup>, doit être discuté.

A Fenouillet, les six torques étaient déposés dans un vase, et ce n'est que par suite d'extrapolations aussi hardies que hasardeuses qu'on put envisager qu'il s'agissait d'une sépulture à incinération.

A Lasgraises, le bracelet et le torque se trouvaient enfouis avec des ossements de porc, de cheval et de mouton, des charbons et des tessons. La fine analyse que donne, à la suite de E. Cabié, E. Cartailhac<sup>28</sup>, ne laisse guère de place au doute : il ne s'agissait pas, contrairement à l'affirmation de J. Déchelette, pour une fois pris en défaut<sup>29</sup>, d'une sépulture à incinération.

La découverte de Montans est plus ambiguë, par suite de l'insuffisance des informations disponibles<sup>30</sup>. Il fut question, en 1852, d'ossements : le fait a-t-il été contrôlé, et si on en trouva effectivement, ont-ils été véritablement déterminés ? Il semble bien, d'après cette source, que l'acquéreur se satisfît des vagues informations données par l'inventeur-vendeur. Selon une autre source, les objets

27. La bibliographie concernant ces objets est donnée par Déchelette, 1910, p.1339-1343 et Mohen, 1980, p.266 et 305. Un ou plusieurs autres bijoux proviendraient également de Cordes (Tarn), d'après J. Déchelette, qui cite Cartailhac, 1886.

28. Cartailhac, 1886, p.185.

29. Déchelette, 1910, p.1337.

30. Henry, 1852-1853 ; Rossignol, 1859, p.692 s. (cf. p.702-703). Nous n'avons pu nous procurer l'article de E.-A. Rossignol paru dans *Le Nouvelliste de Gaillac* du 12 février 1843. Il y a tout lieu de penser qu'il donne la même information que l'article postérieur du même auteur, cité *supra*.

"furent extraits du milieu des débris d'une urne sépulcrale". Il s'agissait semble-t-il, selon les deux auteurs cités, d'une découverte isolée, réalisée à bonne distance - 100 mètres - d'un cimetière du Premier Âge du Fer mentionné plus tard par E. Cartailhac, avec lequel il serait assez hasardeux de vouloir la mettre en relation. Pour cette trouvaille, réalisée en 1843 mais réellement publiée en 1852 ou 1853 seulement, on ne peut donc pas être sûr qu'il s'agisse bien du mobilier d'une sépulture. Quant au type des objets eux-mêmes, il mérite réexamen. Depuis l'article de la D.J.M. Henry en 1852, nul n'a discuté les identifications comme torque et bracelet. Pour le premier objet, il n'y a pas matière à débat. Pour le second, en revanche, l'auteur précise que *"l'ouvrier... ne connaissait pas la lime, puisqu'il n'en a pas fait usage pour dresser, égaliser et unir les surfaces, sur lesquelles se montrent les traces laissées par le marteau, comme sur un morceau de fer brut"*. Une telle négligence ne signifierait-elle pas que cette pièce ne serait somme toute qu'un lingot rubané, auquel la mise en forme donna une apparence de bracelet ? Un objet guère usuel dans une sépulture aristocratique.

Trois trouvailles, trois cas différents :

- pour Fenouillet, un dépôt, somme toute classique, de pièces sélectionnées, nous aurons à y revenir plus loin ;
- pour Lasgrais, un enfouissement en contexte en apparence détritique. En apparence seulement : il est peu commun d'égarer de si précieux objets, et le contexte, trop sommairement observé à l'époque, n'est pas sans rappeler celui des sanctuaires, dont les dépôts pouvaient contenir de nombreux restes d'animaux sacrifiés, parmi lesquels justement le porc, le cheval, et le mouton pouvaient tenir une place notable <sup>31</sup>.
- pour Montans, *peut-être* une apparence de tombe ; ou un dépôt proche de celui de Lasgrais où figuraient un torque et un bracelet, véritable celui-ci... ?

### Lasgrais, Fenouillet, Montans et Tayac

Des trouvailles de Lasgrais, Fenouillet et de Montans, nous rapprocherons celle, du II<sup>e</sup> siècle, de Tayac (Gironde) <sup>32</sup>. Le dépôt était ici réparti dans deux vases et comportait essentiellement un torque brisé en trois fragments, des lingots, de nombreuses monnaies d'or - dont beaucoup du type *Regenbogenschüsselchen* - et des flancs monétaires. La présence d'un ou plusieurs torques est

commune aux quatre ensembles, celle de lingots constituant un point commun plus spécifique aux seules découvertes de Montans et Tayac.

Plusieurs hypothèses avancées, dépôt de marchand ou de riche propriétaire, ou encore témoin de l'expédition des Cimbres et des Teutons, ne retiennent plus guère l'attention. Celle proposée par V. Kruta et développée par A. Furger-Gunti <sup>33</sup> qui rattache le dépôt à une demi-douzaine de trouvailles comparables dont le modèle est celle de Saint-Louis à Bâle, dans lesquelles on peut reconnaître des offrandes à des divinités aquatiques, paraît plus convaincante. R. Boudet souligne que si, contrairement à celui de Saint-Louis, le dépôt de Tayac n'a pas été recueilli dans un marais ou quelque autre lieu humide, il provient d'un plateau enserré par deux ruisseaux <sup>34</sup>, emplacement qui peut rappeler ceux d'autres trouvailles de dépôts votifs enfouis en des lieux permettant le passage entre deux vallées, tels les cols alpins <sup>35</sup>. On rappellera qu'à l'époque où fut enfoui le dépôt de Tayac, le torque ne figurait plus depuis longtemps dans les tombes. Les représentations sculptées nous apprennent qu'il n'était alors plus porté que par quelques guerriers de haut rang, et il figurait aussi au cou des images de héros ou de dieux : le torque de Tayac a peut-être, comme beaucoup d'autres torques d'or, souvent trop volumineux pour qu'un homme les puisse arborer, orné le cou d'une statue <sup>36</sup>.

### Or des orfèvres d'Occident et or des Lémovices

Les lignes ci-dessus montrent que dans le quart sud-ouest de la Gaule, les objets d'or, sans être d'une grande abondance, sont présents tout au long des deux millénaires et demi séparant le Chalcolithique de la Conquête romaine. L'or utilisé venait-il des mines du pays lémovice, ou doit-on envisager d'autres sources, comme l'or alluvionnaire ?

Pour la plupart des objets, il n'est pas de réponse possible, tout simplement faute d'analyses. En revanche, l'or des célèbres bijoux de Fenouillet,

31. Méniel, 1992.

32. Bibliographie et commentaires : Santrot, 1983-1984, p.123-125 ; Boudet, 1987, p.153-159.

33. Kruta, 1981, p.71 ; Furger-Gunti, 1982.

34. Boudet, 1987, p.159.

35. Inventaire et bibliographie données par Kaenel, 1988, p.116-117.

36. Furger-Gunti, 1982.



Provenance	Type d'objet	Datation	Au	Ag	Cu
Asperg	placage	La Tène A	96	4	0,3
Asperg	placage	La Tène A	96	4	0,3
Asperg	placage	La Tène A	97	3	0,3
Asperg	placage	La Tène A	96	4	0,4
Dürrenberg	placage	La Tène A	96	4	0,4
Reinheim	torque	La Tène A	97	3	0,3
Reinheim	bracelet	La Tène A	96	4	0,3
Reinheim	bague	La Tène A	96	4	0,5
Reinheim	fibule	La Tène A	95	5	0,5
Waldalgesheim	torque	La Tène B	96	4	0,5
Waldalgesheim	bracelet	La Tène B	98	2-3	0,3
Waldalgesheim	bague	La Tène B	97	3	0,5
Agris	feuilles de placage	La Tène B	99	0,5	0,2
Agris	barrettes, fils, soudures	La Tène B	94-99	1-6	0,5-8,5
Fenouillet	torque	La Tène C ?	97	3	0,5
Fenouillet	torque	La Tène C ?	98	1-2	0,3
Fenouillet	torque	La Tène C ?	98	2	0,2
Fenouillet	torque	La Tène C ?	98	2	0,3
Fenouillet	torque	La Tène C ?	99	0,5-1	0,3
Lasgrais	torque	La Tène C ?	99	0,5-1	0,4
Lasgrais	bracelet	La Tène C ?	98	1-2	0,6
Montans	torque	La Tène C ?	99	0,6	0,07
Civray-de-Touraine	torque	La Tène C ?	99	0,7	0,4

Lasgrais et Montans, du torque au style étroitement apparenté à ceux-ci découvert depuis peu à Civray-de-Touraine<sup>37</sup> et du casque d'Agris a fait l'objet d'analyses et peut ainsi être comparé à celui d'autres parures celtiques<sup>38</sup>.

Il s'agit, dans tous les cas occidentaux, d'ors très purs, à très faible teneur en argent et en cuivre, sauf pour les barrettes, fils et soudures du casque d'Agris. Au niveau des compositions, les objets de la Gaule du sud-ouest paraissent fortement apparentés, et surtout différenciables des autres productions contemporaines, tant celtiques que grecques ou étrusques<sup>39</sup>.

Reste à déterminer l'origine de l'or utilisé. Plusieurs hypothèses peuvent être examinées :

- or natif, dont l'absence d'altération par apport volontaire d'argent (sauf, par suite de contraintes techniques, pour les barrettes, fils et soudures d'Agris) traduirait l'ancienneté<sup>40</sup>.
- or "recyclé" d'origine étrangère. On a voulu identifier dans l'or de Fenouillet et des trouvailles tarnaises une part du célèbre or des Tectosages dont font état les sources antiques, or supposé venir pour partie du pillage de Delphes en 279 av. J.-C.<sup>41</sup>. Mais nous savons désormais que l'or méditerranéen de l'époque hellénistique présente généralement un fort pourcentage d'argent, de 5 à 25 %<sup>42</sup>. Cet or eût

nécessité un affinage poussé pour atteindre la pureté de celui des bijoux aquitains et des feuilles du casque d'Agris. D'ailleurs, si les torques et bracelets connaissent une date compatible avec le sac de Delphes<sup>43</sup>, la fabrication du casque d'Agris, de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, n'a pu, quant à elle, utiliser un or de cette provenance. Dans le même ordre d'hypothèse, peut encore être envisagée la refonte de l'or - solde ou butin - des mercenaires<sup>44</sup>. On retrouve le même problème que ci-dessus : les dates du développement du mercenariat celtique, surtout à partir du III<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>, rendent peu probable cette hypothèse, pour le casque d'Agris en tout cas.

- or local, de la bordure occidentale du Massif Central ou du Midi<sup>46</sup>. Déjà, au début de ce siècle, J. Déchelette, qui observait la coïncidence entre la zone des trouvailles des dépôts de bijoux du sud de la Gaule et une région réputée dans l'Antiquité pour

37. Duval *et al.*, 1987.

38. Eluère *et al.*, 1987.

39. Eluère *et al.*, 1987, p.18.

40. Voir N. Barrandon, *supra*.

41. Sources résumées par Déchelette, 1910, p.1345.

42. Bibliographie donnée par Eluère *et al.*, 1987, p.18.

43. Mais a-t-il bien eu lieu ? Les sources antiques sont à ce sujet passablement contradictoires.

44. Cf. conférence inaugurale de ce colloque par C. Goudineau, voir *supra*.

45. Brunaux, Lambot, 1987, p.199 s.

46. Carte des gisements : voir B. Cauuet, *supra*.

ses métaux précieux, doutait de l'origine étrangère de l'or des bijoux du sud-ouest. Il interprétait la similitude entre le torque de Gajic-Hercegmarok (Croatie) et ceux du Midi comme une manifestation des transferts stylistiques courants dans l'Europe laténienne<sup>47</sup>.

A l'inverse, d'autres auteurs ont supposé une origine centro-européenne pour les bijoux méridionaux, qui seraient parvenus dans le Midi à la faveur du repli des Volques Tectosages vers la région de la future *Tolosa* après l'échec devant Delphes, ou la mise à sac du sanctuaire. Il serait intéressant de pouvoir mettre en parallèle les compositions des ors de Gajic et du Midi. Mais ici encore, le casque d'Agris vient troubler le concert : nous savons que sa technologie nous renvoie vers la Celtique alpine pour la construction du timbre en fer, vers la Champagne, la Suisse, la Rhénanie et la Bohême pour le placage des feuilles d'or sur support de bronze, essentiellement vers l'aire rhénano-champenoise pour la stylistique de l'ornementation. La similitude des ors des bijoux du Midi, du torque d'Amboise (Indre-et-Loire) et des feuilles du casque d'Agris souligne la parenté de ces objets : une origine occidentale du métal reste décidément la plus plausible.

Origine occidentale, d'après les raisonnements archéologiques. Mais, or du Midi, du Limousin, ou d'ailleurs ? Ici, nous ne possédons plus de certitude. Peut-être la recherche des éléments-traces fournira-t-elle une réponse ?

47. Déchelette, 1910, p.1344-1346. Pour Hercegmarok, voir aussi : Szabo, 1992, p.30-35.

## Bibliographie

- Boudet, 1987 : Boudet R., *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, Vesuna éd., Périgueux, 1987.
- Brunaux, Lambot, 1987 : Brunaux J.-L., Lambot B., *Guerre et Armement chez les Gaulois*, Errance éd., Paris, 1987.
- Cartailhac, 1886 : Cartailhac E., Le torque et le bracelet de Lasgrais, *Mat. pour l'Hist. primitive et nat. de l'Homme*, 20, 3ème série, t.3, 1886, p.182-190.
- Cauuet, 1994 : Cauuet B., Les mines d'or des Lémovices, *Archéologia*, 306, nov. 1994, p.16-25.
- Chauvet, 1926 : Chauvet G., Deux sépultures à char en Poitou, *Bull. Arch.*, 1926, t. à p. 26p.
- Cordier, 1975 : Cordier G., Les tumulus hallstattiens de Sublaines, *L'Anthropologie*, 79, 1975, p.579 s.
- Déchelette, 1910 : Déchelette J., *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, 2 (3ème partie), Picard éd., Paris, 1910.
- Duval et al., 1986 : Duval A., Gaillard J., Gomez de Soto J., L'épée anthropoïde de Saint-André-de Lidon (Charente-Maritime), *Actes du 8ème colloque sur les Ages du Fer, Angoulême (1984)*, 1er supplément à la *Revue Aquitania*, 1986, p.233-238.
- Duval et al., 1987 : Duval A., Eluère C., Duval A.-R., *Revue du Louvre*, oct. 1987.
- Eluère, 1982 : Eluère C., *Les ors préhistoriques*, Picard éd., Paris, 1982.
- Eluère et al., 1987 : Eluère C., Gomez de Soto J., Duval A.-R., Un chef-d'oeuvre de l'orfèvrerie celtique : le casque d'Agris (Charente), *Bull. Soc. Préh. fr.*, 84, 1987, p.8-22.
- Furger-Gunti, 1982 : Furger-Gunti A., Der "Golfund von Saint-Louis" bei Basel und ähnliche keltische Schatzfunde, *Zeitschrift für Schweiz. Arch. und Kunst.*, 39, 1982, p.1-47.
- Gomez de Soto, 1986 : Gomez de Soto J., Le casque du IVe siècle avant notre ère de la grotte des Perrats à Agris, France, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 16, 1986, p.179-183.
- Gomez de Soto, 1994 : Gomez de Soto J., Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques culturelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'Age du Fer et au début de l'époque gallo-romaine, *Actes du Colloque sur les Ages du Fer d'Agen (1992)*, *Aquitania*, 12, 1994, p.165-182.
- Gomez de Soto, 1995 : Gomez de Soto J., *Le Bronze moyen en Occident*, éd. Picard, Paris, 1995.
- Goudineau, 1996 : Goudineau C., Par la tête, par la barbe et par les moustaches de nos ancêtres, *L'Archéologue. Archéologie nouvelle*, n°26, nov. 1996, p. 6-13.
- Henry, 1852-1853 : Henry D.M.J., Sur deux pièces archéologiques trouvées dans un tombeau gaulois, *Rev. Arch.*, IXe année, 2e partie, 15 oct. 1852-15 mars 1853, p.513-516.
- Joffroy, 1958 : Joffroy R., *Les sépultures à char du Premier Age du Fer en France*, Picard éd., Paris, 1958.
- Joussaume, 1981 : Joussaume R., *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental*, Tr. Lab. Anth. éd., Rennes, 1981.
- Kaenel, 1988 : Kaenel G., *le Second Age du Fer. Sépultures, lieux de culte et croyances*, Soc. Suisse de Préh. éd., Bâle, 1988.
- Kruta, 1981 : Kruta V., Archéologie et numismatique, la phase initiale du monnayage celtique, *Etudes Celtiques*, 8, 1981, p.69-82.
- Kruta, 1987 : Kruta V., Le masque et la palmette au IIIe siècle avant J.-C., *Etudes Celtiques*, 14, 1987, p.14 s.
- Laville, Laurent, 1984 : Laville H., Laurent P., Le mobilier du tumulus du Tuckey à Lanouaille (Dordogne), *Eléments de Pré et Protohistoire européenne, Hommage à J.-P. Millotte*, Les Belles Lettres éd., Paris, 1984, p.527-537.
- Le premier or...*, 1989 : *Le premier or de l'humanité en Bulgarie, 5e millénaire*, R.M.N. éd., Paris, 1989.
- Méniel, 1992 : Méniel P., *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*, Errance éd., Paris, 1992.
- Milcent, 1993 : Milcent P.-Y., L'Age du Fer en Armorique à travers les ensembles funéraires (IXe-IIIe siècles avant J.-C.), *Ant. Nationales*, 25, 1993, p.17-50.
- Mohen, 1980 : Mohen J.-P., *L'Age du Fer en Aquitaine*, Mém. S.P.F., 14, Paris, 1980.
- Nicolini, 1990 : Nicolini G., *Techniques des ors antiques*, Picard éd., Paris, 1990.
- Roussignol, 1859 : Roussignol E.-A., Des Antiquités et principalement de la poterie romaine trouvées à Montans, près de Gaillac (Tarn), *Bull. monumental*, 1859, p.692 s.
- Roussot-Larroque, 1984 : Roussot-Larroque J., Artenac aujourd'hui, *Rev. Arch. du Centre*, 23, 2, 1984, p.154.
- Roux, Coffyn, 1988 : Roux D., Coffyn A., Le tumulus n°3 de la Lande Mesplède à Vielle dans les Landes, *Cong. Féd. hist. du Sud-Ouest (1986)*, Pau, 1988, p.35-42.
- Santrot, 1983-1984 : Santrot J., dans : *L'art celtique en Gaule*, R.M.N. éd., Marseille-Paris-Bordeaux-Dijon, 1983-1984, p.123-125.
- Szabo, 1992 : Szabo M., *Les Celtes de l'Est*, Errance éd., Paris, 1992.
- Verger, 1992 : Verger S., L'épée du guerrier et le stock de métal : de la fin du Bronze ancien à l'Age du Fer, *L'Age du Fer dans le Jura, Cahiers d'Arch. Romande*, 57, 1992, p.135-151.